Présentation : La poste, la commune, le campus, le stade, la rue...

Olivier Chantraine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2433>

DOI : 10.4000/edc.2433

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1996

Pagination : 7-9

ISBN : 978-2-07-677030-8

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Olivier Chantraine, « Présentation : La poste, la commune, le campus, le stade, la rue... », *Études de communication* [En ligne], 18 | 1996, mis en ligne le 20 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2433> ; DOI : 10.4000/edc.2433

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Présentation : La poste, la commune, le campus, le stade, la rue...

Olivier Chantraine

- 1 Le numéro 18 d'Études de Communication propose un parcours, une interrogation et une description de quelques espaces de la vie ordinaire : la poste, la commune, le campus, le stade, la rue. Ces lieux, « communs » comme les noms qui les désignent sont des « noms communs », sont au sens de Goffman, des cadres de l'expérience. Ce sont aussi des lieux d'usage et de pratiques concrètes, des lieux où se confrontent, si l'on emploie le vocabulaire de Michel de Certeau les stratégies de divers décideurs et responsables avec les tactiques des usagers et citoyens ordinaires.
- 2 Il s'agit d'interroger la notion « d'espace public » en évitant deux types de clôture qui menacent parfois les recherches qui l'interrogent :
 - la clôture théorique qui ferait de « l'espace public » le nom d'un sanctuaire voué à l'exégèse des travaux de Jürgen Habermas,
 - la clôture idéologique qui ferait de « l'espace public » une norme idéale, toujours à mieux définir, relativement indifférente aux références concrètes, sociales et communicationnelles auxquelles il pourrait renvoyer.
- 3 Nous avons travaillé dans l'esprit d'une « laïcisation », pour parler métaphoriquement, du concept d'espace public, rendue possible, notamment, par un foisonnement récent de publications.
- 4 Il s'agit aussi de réunir les interrogations et les méthodes d'équipes diverses, bien identifiées mais qui pourtant se croisent depuis quelques années dans divers lieux : le réseau CNRS Langage et Travail, le Centre de Recherche en Gestion de l'Ecole Polytechnique, GERICO de Lille III, l'Observatoire du récit médiatique de l'UCL de Louvain, le laboratoire d'Anthropologie de la communication de Liège, le Plan Urbain. Les auteurs du numéro ont en effet travaillé chacun dans un ou plusieurs de ces cadres.

- 5 Les lieux géographiques, Charleroi, Créteil, Liège, Lille-Roubaix-Tourcoing, Louvain-la-Neuve, Madrid, Paris X,... évoqués par les textes, sont plus variés encore que l'implantation institutionnelle des chercheurs signataires. Il s'agit d'autant de sites d'investigation de terrain, que les auteurs ont observés par des méthodes variées. Leurs approches ont en commun de chercher à rendre compte de la construction sociale et sémiotique d'espaces de signification certes particuliers mais aussi révélateurs de lois et de fonctionnements plus généraux : négociation de la citoyenneté, statut public d'un service, sémantisation des frontières et séparations, vécu de la communauté.
- 6 Ainsi deux parti-pris organisent l'unité de ce numéro :
 - celui de l'étude empirique associée à l'interrogation des règles et présupposés de la communication sociale,
 - et celui de l'interdisciplinarité.
- 7 Benoît Journée, dans une étude qui accompagne la « modernisation » d'un bureau de poste parisien parmi 200 concernés par l'opération dite « A200B », montre comment la restructuration de l'espace modifie la construction sociale de la relation de guichet entre agent et usager, mais aussi bouleverse les solidarités entre agents et les liens socioprofessionnels qui les unissent. En particulier il décrit les effets des focalisations induites par la disposition matérielle des lieux et les modes de délimitation des territoires, qui modifient la visibilité du travail aussi bien dans le face-à-face agent-usager que dans le côte-à-côte agent-agent.
- 8 Claudine Dardy identifie comment il n'est pas indifférent, pour un citoyen, de négocier son inscription sociale dans le cadre d'une mairie, d'une mairie de quartier, d'un bureau de poste ou du bureau d'une assistante sociale. Selon les lieux de travail et d'interaction, l'usager reçoit des noms différents : confronté à la manière dont le « préposé aux inscriptions » organise son lieu, sa pratique, son travail, il navigue entre la reconnaissance de sa qualité de citoyen et ses revendications « d'ayant-droit ».
- 9 Dans une perspective à la fois diachronique et synchronique Edith Bodson et Pierre Frankignoulle confrontent les divers projets et programmes qui sont à l'origine de l'édification d'un campus universitaire, avec le campus réel. Celui-ci apparaît comme, notamment, produit par les temporalités décalées et les pratiques parallèles des usagers. Avec Yves Winkin, questionnés par Pierre Delcambre, ils reviennent ensuite sur les enjeux d'une telle démarche et montrent comment il est possible, et important, de trouver un terrain de discussion et de travail commun aux anthropologues, architectes, urbanistes et juristes.
- 10 Gérard Derèze montre, lui, comment le stade de football est une forme en continuelle production, à la fois produit et symptôme des dynamiques communautaires qui le construisent, lui donnent sens.
Enfin, Olivier Chantraine interroge de quelle « publicité » les lieux de circulation urbaine tirent leur nature « publique » et comment la « pub », omniprésente dans ces espaces, en travaille le sens, détournant les frontières, motivant et démotivait les façades, jouant un rôle de passeur du public vers le privé et vice-versa...
- 11 Ce numéro n'a pas l'ambition d'être une quelconque somme, ni d'avoir fait un état des lieux... Nous avons simplement voulu contribuer à l'interrogation non pas seulement d'un concept mais d'un champ de théorisation, par la confrontation des mots « espace », « public » avec des sites spécifiques, des moments et des lieux.

AUTEUR

OLIVIER CHANTRAINE

Olivier Chantraine. Maître de Conférences en Communication à l'Université de Lille III, dont il dirige l'IUP INFOCOM, est membre de GERICO. Ses recherches visent à proposer « une approche sociosémiotique d'un espace public fragmenté ». Ses terrains d'investigation empirique sont les pratiques d'écriture liées à divers contextes professionnels, ainsi que la publicité, en particulier dans les lieux publics.